

« Schiavi europei e musulmani d'Oltralpe (sec. XVI-XIX) », dossier thématique sous la direction de Salvatore Bono, *Oriente moderno*, vol. XCI, no 2, 2011, p. V-XX, 161-240 (Silvia Marzagalli)

Silvia Marzagalli



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/7330>

DOI : 10.4000/cdlm.7330

ISSN : 1773-0201

Éditeur

Centre de la Méditerranée moderne et contemporaine

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2013

Pagination : 409-411

ISBN : 978-2-914-561-64-8

ISSN : 0395-9317

Référence électronique

Silvia Marzagalli, « « Schiavi europei e musulmani d'Oltralpe (sec. XVI-XIX) », dossier thématique sous la direction de Salvatore Bono, *Oriente moderno*, vol. XCI, no 2, 2011, p. V-XX, 161-240 (Silvia Marzagalli) », *Cahiers de la Méditerranée* [En ligne], 87 | 2013, mis en ligne le 15 juin 2014, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/7330> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cdlm.7330>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Tous droits réservés

« Schiavi europei e musulmani d'Oltralpe (sec. XVI-XIX) », dossier thématique sous la direction de Salvatore Bono, *Oriente moderno*, vol. XCI, no 2, 2011, p. V-XX, 161-240 (Silvia Marzagalli)

Silvia Marzagalli

RÉFÉRENCE

« Schiavi europei e musulmani d'Oltralpe (sec. XVI-XIX) », dossier thématique sous la direction de Salvatore Bono, *Oriente moderno*, vol. XCI, n° 2, 2011, p. V-XX, 161-240.

- 1 On doit à Salvatore Bono, spécialiste reconnu du *corso* méditerranéen, l'initiative de ce numéro de la revue italienne *Oriente moderno* consacré aux « Esclaves européens et musulmans du Nord des Alpes, XVI^e-XIX^e siècle » qui réunit six articles d'une longueur très inégale, en langue française, anglaise, italienne ou allemande. Dans l'introduction au numéro (p. V-XIII), Bono retrace l'évolution historiographique des deux dernières décennies sur les phénomènes de captivité en Méditerranée et souligne l'apport considérable des reconstructions des biographies des captifs et de l'étude des récits autobiographiques que plusieurs d'entre eux ont laissés, laquelle a d'ailleurs fait l'objet du programme ANR « Islam/Chrétiens au seuil de la modernité » (2007-2010), auquel le coordinateur de ce numéro a participé. L'étude des captivités – celles des chrétiens en terre d'Islam, celles de musulmans en terre chrétienne – a indéniablement donné lieu à une vaste production, dont témoigne la bibliographie présente à la fin de l'introduction, limitée volontairement aux parutions postérieures à 2010, forte de

quelque 130 titres (p. XIV-XX). Les chercheurs y trouveront un instrument de travail d'autant plus précieux qu'il répertorie aussi des ouvrages collectifs dont le titre n'aurait pas nécessairement retenu leur attention, alors qu'ils comportent des contributions sur les captifs.

- 2 Salvatore Bono a été l'un des premiers historiens à souligner l'importance du nombre de musulmans réduits en esclavage en chrétienté et à inviter ainsi à une étude croisée des captivités, qui a aussi inspiré ce numéro des *Cahiers de la Méditerranée*. N'empêche que la recherche historique se heurte à une asymétrie de sources qui rend l'étude des captivités musulmanes en Europe plus difficile à mener. Le dossier d'*Oriente moderno*, qui s'intéresse à des captivités moins connues, impliquant des hommes au-delà des Alpes, reflète lui aussi ce déséquilibre. Si Salvatore Bono rappelle en introduction les cas les plus connus – dont celui de Léon l'Africain – un seul article, celui d'Andrzej Dziubiński, s'intéresse en effet à un musulman détenu en Pologne (p. 162-166). L'histoire singulière du Turc Kara Musa est indéniablement intéressante : après avoir passé 30 ans emprisonné dans une forteresse polonaise, il est libéré en 1552, avant d'obtenir du roi, l'année suivante une pension viagère, dont l'auteur souligne à juste titre la similarité avec celles octroyées aux anciens soldats polonais. Si l'histoire intrigue, le lecteur reste néanmoins perplexe, car l'auteur présente clairement ce Turc comme un soldat prisonnier de guerre. Peut-on parler de captivité dans son cas, sans que l'élargissement de la notion à toute forme de détention forcée n'aboutisse à une perte de cohérence du corpus ?
- 3 Les autres textes sont tous consacrés à des captifs chrétiens originaires de l'Europe centrale ou du Nord. Dans une courte note en français (p. 167-170), László Nagy contextualise la présence de Hongrois en Barbarie ainsi que dans l'Empire ottoman et présente une lettre datée de 1678 envoyée par un captif hongrois protestant qui avait été capturé dans les années 1650, et qui permet de retracer les principales étapes de sa longue captivité, avec ses espoirs de retour. Paul Auchterlone s'intéresse quant à lui au cas de Joseph Pitt, originaire d'Exeter et capturé à bord d'un navire à l'âge de 15 ans (p. 171-180). Conduit à Alger, converti de force après quelques années d'esclavage, il se voit restituer sa liberté au cours d'un pèlerinage à la Mecque. Il reste alors encore quelques années au service de son maître, avant de rentrer à Exeter en 1693. Après avoir reconstitué son parcours en détail, l'auteur se penche sur l'analyse de l'ouvrage publié par Pitt en 1704, intitulé *A Faithful Account of the Religion and Manners of the Mahometans*, qui connut un certain succès, comme en témoigne sa troisième édition en 1734. Auchterlone met en avant qu'en dépit de la nécessité pour Pitt de clamer haut et fort son appartenance à la chrétienté en raison de son apostasie, celui-ci ne cède pas pour autant aux stéréotypes de son temps lorsqu'il décrit le monde musulman. Si Pitt en reprend quelques préjugés, à plusieurs reprises sa vision est en effet neutre, voire franchement positive, comme lorsqu'il parle de l'un des maîtres qu'il a servis.
- 4 La contribution en italien de Raffaella Sarti et Andrea Pelizza (p. 181-207) suit elle aussi une trajectoire individuelle d'un ancien captif auteur également d'un ouvrage. La diversité des situations est toutefois frappante. Le captif étudié est en effet Giovanni Battista de Burgo, qui appartient à l'une des grandes familles de la noblesse irlandaise, banni d'Irlande, comme bien d'autres catholiques, à l'époque de Cromwell, avant d'y revenir comme vicaire apostolique en 1672. Les auteurs suivent minutieusement les vicissitudes qui conduisent à son arrestation l'année suivante, puis à son exil en 1676, enfin à sa capture en 1680 par des corsaires de Tripoli, alors qu'il rentrait d'un

pèlerinage en Terre Sainte. Les auteurs démontrent que la chronologie de sa vie racontée dans le *Viaggio di cinque anni in Asia, Africa e Europa del Turco*, publié en trois volumes en 1686-1689, est partiellement incompatible avec les données issues des archives, notamment vaticanes ; par ailleurs sa captivité en Méditerranée lui épargne peut-être le sort bien plus dramatique qui frappe à cette époque le primat d'Irlande, accusé de haute trahison et écartelé. La seconde partie de l'article des deux chercheurs italiens s'attache aux expéditions barbaresques en Irlande, notamment à l'attaque contre Baltimore (comté de Cork) en 1631, rendue possible par la maîtrise des techniques de la navigation atlantique transmise par les renégats. Le fait que le pêcheur irlandais qui avait dirigé les corsaires vers la bourgade protestante de Baltimore était un catholique, apporte un éclairage qui complexifie de manière intéressante la traditionnelle l'opposition entre chrétiens et musulmans.

- 5 Ernstpeter Ruhe étudie ensuite la capture, puis la libération de deux frères originaires d'Augsbourg, partis faire leur apprentissage comme graveurs à Amsterdam, qui s'étaient embarqués contre l'ordre de leur père qui craignait les fortunes de mer. Le court récit anonyme, publié en 1767, qui retrace leur périple est l'œuvre de l'enfant d'un des deux frères, qu'E. Ruhe a pu identifier. L'auteur insiste sur la lecture protestante de ce récit, où le sort subi est interprété comme punition châtiant la désobéissance au père. En dépit du flou qui entoure la chronologie de la captivité, le récit fournit plusieurs éléments d'intérêt, aussi bien sur leurs conditions de vie pendant les trois ou quatre années de leur captivité, que sur celles du rachat, effectué par l'entremise d'un juif de Livourne. Rentrés chez eux, les deux graveurs laisseront également un témoignage iconographique de leur expérience à Alger.
- 6 Dans la dernière contribution du dossier, enfin, Salvatore Bono examine le récit de la capture en 1815 d'un prêtre italien, Salvatore Daldini, inséré dans un volume de ses récits de voyage. Pris par un corsaire de Tripoli sur un navire français dont les papiers présentaient quelques irrégularités, le prêtre ne fut en réalité à aucun moment captif : simplement, après une quarantaine à bord du bâtiment, il dut attendre plusieurs semaines avant de pouvoir s'embarquer pour Livourne. Son récit, toutefois, dramatise à l'excès les conditions de son séjour forcé et véhicule ainsi les stéréotypes traditionnels sur l'Autre. Sa relation des événements est en revanche plus originale en ce qu'elle transcrit plusieurs dialogues en *lingua franca*.
- 7 Au total, le dossier coordonné par Salvatore Bono présente plusieurs profils biographiques très vivants. L'approche ne permet pas une pesée globale du phénomène, ni de s'interroger sur les conséquences institutionnelles ou économiques que la course pose aux pays et aux marins du nord, objet de l'ouvrage récent de Magnus Ressel dont le lecteur trouvera un compte-rendu dans ce numéro des *Cahiers de la Méditerranée*. Toutefois, ces aperçus rappellent la multiplicité d'histoires et de parcours touchés par la course et la manière très différente dont la captivité fut vécue et interprétée par ses victimes. Au-delà de montrer une fois de plus la longue durée dans laquelle s'inscrit le phénomène, le fait que ces hommes soient tous originaires de l'Europe centrale ou du Nord pose une fois de plus la question des limites de la Méditerranée, qui dépassent les seules régions de culture de la vigne et l'olivier.